

Le haïku : bénévole et libre - paru dans *GONG* 22, janvier 2009, (pp. 16-17)
organe officiel de l'Association française de haïku

© Janick Belleau, 2009

On ne se consacre pas à la poésie; on s'y sacrifie.
Jean Cocteau

Les politiques culturelles des gouvernements du Québec et du Canada favorisent de leur soutien des associations bien implantées dans leur milieu et des manifestations culturelles régionales ou provinciales ayant des retombées nationales ou internationales.

Dur, il est dur de rivaliser avec une 24^e édition du Festival international de la poésie à Trois-Rivières (début octobre) et encore plus avec le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec; MM. Jean Antonini et Patrick Simon, coorganisateur du Festival, l'un en France et l'autre au Québec, en savent quelque chose. Comme dirait ce dernier : « bref comme le poème, allons de l'avant et ne nous laissons pas intimider. » Malgré les subsides refusés au jeune Festival de l'AFH, j'ai été très heureuse pour la Capitale nationale. En effet, sans l'arrêt de la flotte du Sieur Samuel de Champlain à Québec en 1608, il n'y aurait pas eu de Festival du haïku à Montréal en 2008.

N'est-ce pas Dany Laferrière qui a écrit dans *Je suis un écrivain japonais* « que les artistes détestent que l'État se mêle de leur cuisine ». Et pourtant, cela aurait été sympa d'être bien vu ou entendu des fonctionnaires. J'ai le sentiment cependant que pour recevoir des subventions gouvernementales, il aurait fallu attendre l'année 2034 alors que l'on célébrera le 500^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal et que le Festival du haïku francophone en serait à sa 16^e édition.

Je désire, à titre d'initiatrice et de coorganisatrice de cet événement à Montréal, souligner ici officiellement l'engagement bénévole de toutes les personnes qui ont fait de ce 3^e Festival du haïku un franc succès. C'est le don de soi de ces femmes et de ces hommes de bonne volonté qui fait en sorte que la Poésie, qu'elle soit d'origine japonaise ou francophone, continue de rayonner sur la planète – et, ce faisant, d'offrir à l'être humain quelques instants de bonheur.

À l'instar de Jeannine Joyal, ma collègue coorganisatrice dans cette belle aventure, je dirai que « je trouve cela magnifique (... touTtes ces intervenants...) qui ont donné bénévolement leurs temps et leur expérience pour faire avancer la poésie (...). »

C'est la 3^e fois qu'un festival international de haïku en français est mis sur pied avec les moyens du bord – Nancy, Paris, Montréal. La seule rémunération qu'ont reçue les bénévoles – des poètes – est d'avoir assisté ou participé au plaisir d'autrui et à celui des mots. L'inconvénient du travail non rémunéré est de devoir mettre sous le boisseau ses vies personnelle et privée pendant neuf mois pour l'organisation d'une fête biennale d'une durée de trois jours. L'avantage des services non-marchands est de jouir de la Poésie sans devoir s'empêtrer dans les fleurs du tapis de l'antichambre gouvernementale. La liberté d'action est un plat qui se savoure à jeun. Sans le bénévolat, nombre d'associations culturelles communautaires n'existeraient pas. Et, qu'est-ce qu'un pays sans l'énergie, la foi et la détermination de ses poètes sur papier, sur Internet et dans l'âme?

Le bénévolat est une valeur traditionnelle tant au Québec qu'au Canada français ou anglais : prenons, comme exemple, Haïku Canada, le seul organisme reconnu regroupant les haïkistes d'un océan à l'autre. Depuis 1977 que ce mouvement tient son congrès annuel sans secours gouvernemental autre que celui de l'adhésion annuelle de ses membres, de la vente d'un

Le haïku : bénévolé et libre - paru dans *GONG* 22, janvier 2009, (pp. 16-17)
organe officiel de l'Association française de haïku

© Janick Belleau, 2009

trimestriel toujours broché et d'une inscription payante minimale pour la participation au congrès. Et ainsi font nombre de regroupements culturels locaux ou nationaux.

Je terminerai en reprenant à mon compte, ce mot du président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), Stanley Péan; il a dit de Gilles Vigneault, à qui l'on rend souvent hommage, que 'son pays, c'est la poésie'. Et, selon moi, la poésie, parente pauvre du roman, ne peut être que libre.

fin de festival / neuf mois d'énergie ardente / soleil d'automne

Janick Belleau,
Montréal, 21 octobre 2008